

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les éditions Paulines

Édith Madore

Volume 12, Number 1, Spring–Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Madore, É. (1989). Les éditions Paulines. *Lurelu*, 12(1), 30–31.

par Edith Madore

Petite histoire

Comment raconter le cheminement d'une maison d'édition qui a tant d'années derrière elle, sans se perdre dans les détours ? Peut-être en disant que son orientation première évolue avec la société.

Pour remonter aux origines, Paulines est le nom commercial de la Société St-Paul, qui a fondé les Edizioni Paoline en Italie, en 1914. Sciences humaines et religieuses ainsi que littérature de jeunesse font partie du programme éditorial depuis la fondation. Il ne faut pas s'en cacher ; la saveur religieuse prédominait au départ, puis s'est édulcoré tout doucement au fil des années dans le secteur jeunesse.

Établie au Québec depuis 1947, l'histoire de Paulines-jeunesse s'étale sur trois périodes aussi fertiles que différentes. De 1947 à 1961, quelque 150 titres sont publiés. Les « récits pour les jeunes » occupent alors toute la place.

« De 1947 à 1960, la société baignait dans un climat catholique. Et sur le marché se retrouvaient les romans missionnaires », dit l'éditeur, Gilles Collicelli. Ce qui explique la sortie de collections collées à leur époque telles que *Romans missionnaires*, *L'Érable*, *Beaux loisirs*, *Jeunesse de tous les pays*, pour n'en nommer que quelques-unes.

Puis les années 60 marquent un temps d'arrêt en ce qui concerne le secteur jeunesse.

La période de relance n'en sera que plus percutante. Plus d'une vingtaine de collections (environ 240 titres) ont vu le jour depuis la reprise des activités en 1971.

Dans les années 70 prévalaient les contes pour enfants, la géographie (la collection *Les escapades de Matinale* explore les villes du Québec) et l'ambiance culturelle (la collection *Francis et Nathalie*, par exemple). Sans oublier le foisonnement des histoires d'animaux, comme le fait remarquer l'éditeur.

— Le vécu des jeunes, le réalisme n'avaient pas fait une apparition massive tel qu'on le voit aujourd'hui, explique-t-il. La quantité d'albums s'adressait surtout aux écoliers du

primaire, rejoignant en une forte proportion les 5-8 ans.

Le tournant 1985

Cette ère faste des albums a pris fin en 1985. Paulines en cesse la publication et oriente désormais sa production vers le roman et la nouvelle pour adolescents, tout en continuant la parution du magazine *Vidéo-Pressé*. L'image que nombre de personnes entretiennent au sujet de Paulines s'est ancrée dans les esprits, souvent sans tenir compte de son évolution à travers les années. Avons-nous peur de tomber sur des livres vaguement religieux en s'aventurant sur les rayons de Paulines ? Peut-être. Mais les romans et nouvelles pour adolescents ne suivent plus cette voie.

Les nouvelles politiques éditoriales ont éliminé l'album jeunesse pour se concentrer sur le roman pour adolescent, dans le monde de l'aventure, de l'imaginaire, du fantastique et de la science-fiction. Ce qui fait qu'en plus du magazine *Vidéo-Pressé* (dirigé par Pierre Claude) ; deux collections sont encore actives au catalogue : *Jeunesse-Pop* (romans pour 9-16 ans) présente depuis 1971, au même titre que *Vidéo-Pressé*, et *Lectures VIP* : des recueils de nouvelles regroupant les textes littéraires publiés dans *Vidéo-Pressé*. À venir dans cette collection : *Enfants de la planète*, de Roch Carrier et *Les Samedis fantastiques* de Madeleine Ferron.

Paulines s'adresse maintenant principalement aux 9-16 ans. Qu'est-ce qui a motivé ce choix des éditeurs ? Selon Ignace Cau (éditeur adjoint), Paulines demeure un éditeur à vocation plus générale tandis que plusieurs maisons se spécialisent, depuis la dernière décennie, uniquement en littérature jeunesse. Pour cette raison, Paulines laisse l'espace à d'autres, qui est d'ailleurs bien occupé. Oui, c'est partout la vogue du petit roman. Mais la collection *Jeunesse-Pop* est dans le coup depuis près de 20 ans !

On peut cependant encore trouver des albums chez Paulines. De nombreux titres sont vendus jusqu'à leur épuisement au catalogue. Les collections *Prisme*, *Gros Thomas*, *Boisjoli ou Toupie* (dont le beau titre *Archibaldo le*

dragon, illustré par Philippe Béha) offrent un large éventail de choix pour les 4-11 ans.

Selon Ignace Cau, il convient de lutter pour que la littérature jeunesse ne soit pas considérée comme un genre mineur. Le livre joue un rôle social important dans la vie de l'enfant. C'est pour cela qu'il affirme que la maison ne laisse pas tomber entièrement l'idée. La revue *Vidéo-Pressé* s'inscrit bien dans cette perspective globale d'apprentissage. L'éditeur Gilles Collicelli s'empresse de souligner une contribution valable de Paulines qui a été d'encourager les jeunes auteurs à publier dans les collections de contes et légendes ainsi qu'à *Jeunesse-Pop*.

« La fantaisie et l'imaginaire sont essentiels au développement de l'enfant. La collection *Jeunesse-Pop* est là dans ce but. »

Jeunesse-pop : l'avenir

Le projet de la relève semble avoir bien fonctionné puisque la moyenne d'âge des auteurs écrivant à *Jeunesse-Pop* se situe autour de 30 ans.

Quittant le sentier de l'évangélisation, la collection est gérée indépen-



Gilles Collicelli
directeur des éditions



Rochon). Et l'éditeur ontarien Black Moss Press entend traduire en anglais, au printemps 1990, huit titres choisis de Jeunesse-Pop. Plus tard, cet éditeur publiera en anglais une bonne partie de la collection.

Le prix du Conseil des Arts du Canada en littérature de jeunesse (maintenant nommé prix du Gouverneur général pour la jeunesse), décerné à Denis Côté en 1983 pour *Hockeyeurs cybernétiques*, a fait rejaillir une part de succès sur la collection. « Mais la collection Jeunesse-Pop ne figure pas souvent parmi les finalistes ».

« Le réalisme social, courant à la mode, impose une image du roman québécois qui se traduit aussi dans le jury », explique Daniel Sernine, en concluant que la science-fiction devient moins à la mode par les temps qui courent. Pourtant, le héros de la série Argus, Marc Alix, prône des valeurs nouvelles, applicables autant au roman dit réaliste qu'au genre de la science-fiction : comme l'écologie ou le désarmement nucléaire. Et Marc vit des situations semblables à celles qu'on peut vivre quotidiennement comme le fait d'un amour non partagé. Les valeurs et les situations vécues sont identiques à celles du monde réel mais transposées dans un monde imaginaire.

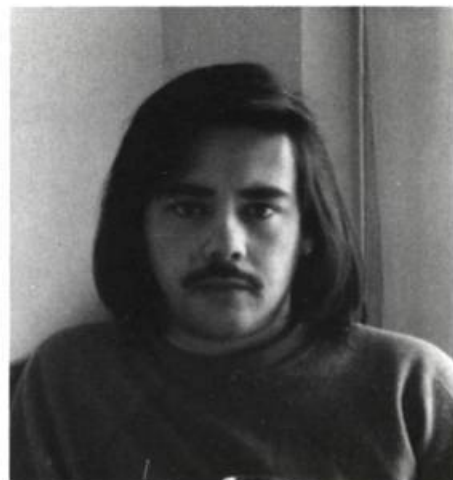
damment, sans politiques sur le contenu ni aucune pression sur l'orientation. Ce qui n'était pas une tradition chez Paulines. Avant 1986, les éditeurs maintenaient un droit de regard sur le contenu et l'image de Jeunesse-Pop. Puis la direction littéraire est passée aux mains de Daniel Sernine, lecteur de manuscrits depuis 1981. De l'informel au formel, le changement s'est opéré graduellement.

Riche de 65 titres, la collection a changé de visage pour capter davantage l'intérêt de la clientèle. Le progrès notable porte sur l'aspect graphique : deux illustrateurs donnent une unité d'ensemble aux pages de couverture. Charles Vinh illustre les personnages tandis que Jean-Pierre Normand se charge de la science-fiction. Ce dernier a également proposé une nouvelle maquette du dos des livres.

Mais Daniel Sernine n'est pas seulement directeur littéraire de la collection. Il en est aussi un des auteurs depuis quelques années. La présentation de son dernier manuscrit *Argus : mission mille* a posé le problème délicat du conflit d'intérêts. Un groupe de lecteurs, provenant de Paulines et de l'extérieur, ont alors procédé à la lecture du manuscrit.

Sur la catégorie élargie des 9-16 ans, certains auteurs occupent la plage des 14-16 ans alors que d'autres visent franchement plus jeune, tel Paul de Grosbois (*Métro caverne* ; *Le Mystère de la rue Duluth*). Le choix de sujets simples, de plus gros caractères d'imprimerie sur une plaquette de 80 pages rejoignent le monde des 9-12 ans.

La collection Jeunesse-Pop a fait une percée sur le marché international avec quatre titres traduits en néerlandais (*Hockeyeurs cybernétiques* et *La Pénombre jaune*, de Denis Côté ; *La Piste de l'encre*, de Diane Turcotte ; *L'Étranger sous la ville*, d'Esther

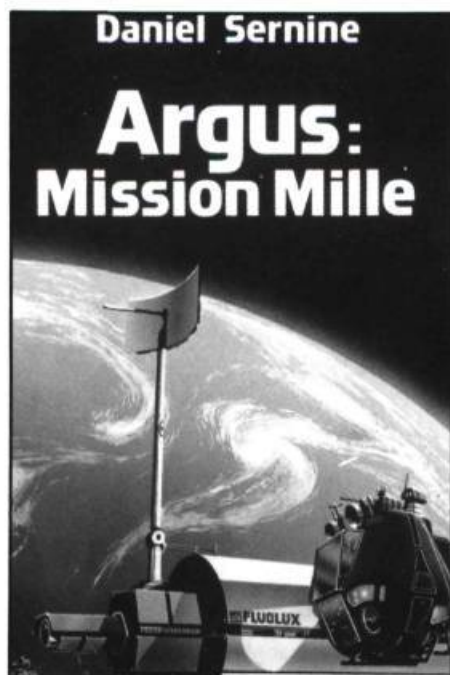


Daniel Sernine
directeur littéraire

et *Métro caverne* de Paul de Grosbois. La rentrée de l'automne livrera pour sa part le nouveau Francine Pelletier ; *Le Crime de l'enchanteresse*, qui est la suite à son tout récent *Mort sur le redan* mettant en vedette Arialde. Et Esther Rochon écrira une nouvelle histoire pour les 14-16 ans ; un roman dont on ne connaît encore ni le titre ni la teneur. L'étiquette « imaginaire » a été apposée expressément pour elle, à cause de son style complexe où les histoires se déroulent dans la tête des personnages.

Encore plus loin dans le futur, nous pouvons anticiper le prochain roman de Daniel Sernine : *Les Rêves d'Argus*, au stade de la rêverie pour le moment. « Un roman plus accessible, moins compliqué que les précédents », promet-il.

Il est facile de constater que Paulines n'a plus autant de collections qu'auparavant. Mais, au tournant des années 80, les éditeurs ont su effectuer un choix judicieux en gardant le meilleur de la production. Soit les nouvelles (Lectures VIP) et les romans pour adolescents (Jeunesse-Pop). Des auteurs de calibre alimentent ces deux collections : Esther Rochon, Denis Côté, Daniel Sernine, Roch Carrier, Madeleine Ferron. Des valeurs sûres pour assurer une bonne lignée.



Les nouveaux titres sortent au rythme de quatre par année (habituellement deux à l'automne et deux au printemps). Le tirage d'un premier roman s'élève à 4000. Le printemps 1989 amènera deux réimpressions : *Le Trésor du scorpion* de Daniel Sernine